



Antoine Hermary (dir.)

Apollonia du Pont (Sozopol) La nécropole de Kalfata (V^e-III^e s. av. J.-C.)

Publications du Centre Camille Jullian

Introduction

Antoine Hermary et Krastina Panayotova

DOI : 10.4000/books.pccj.160

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782957155743



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

HERMARY, Antoine ; PANAYOTOVA, Krastina. *Introduction* In : *Apollonia du Pont (Sozopol) : La nécropole de Kalfata (V^e-III^e s. av. J.-C.)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 02 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/160>>. ISBN : 9782957155743. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.160>.

Introduction

Le projet de ces recherches communes dans la nécropole de Kalfata, la plus étendue de la cité d'Apollonia du Pont et, pour l'époque classique et le début de l'époque hellénistique, une des plus importantes de toutes les colonies grecques de mer Noire, remonte à l'année 2001. Il est dû à Alexandre Baralis et Atila Riapov, alors jeunes doctorants à l'université d'Aix-Marseille I et au Centre Camille Jullian, qui avaient participé cette année-là aux fouilles dirigées par Krastina Panayotova et Dimitar Nedev dans la nécropole de Kalfata¹, après avoir travaillé précédemment avec la mission de l'École française d'Athènes, dirigée par Véronique Chankowski, sur le site de Pistiros. Antoine Hermary, directeur des thèses de Baralis et Riapov, fut rapidement convaincu de l'intérêt du projet – malgré son inexpérience de l'archéologie en mer Noire – et une première convention fut mise en place entre le CNRS et l'Académie Bulgare des Sciences pour un début des recherches communes en 2002². Les institutions directement responsables étaient, en Bulgarie l'Institut Archéologique de Sofia, en France le Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence (UMR 6573 du CNRS) : K. Panayotova assurait la direction du chantier du côté bulgare, en collaboration avec D. Nedev, directeur du musée archéologique de Sozopol³, et A. Hermary du côté français, assisté par A. Baralis et A. Riapov. Un secteur consacré aux fouilles communes, d'environ 300 m², fut défini au sein de la vaste nécropole qui s'étend en bord de mer, au Sud de la ville moderne de Sozopol, zone dans laquelle des fouilles avaient été reprises par l'Institut archéologique bulgare en 1992 (dir. K. Panayotova), soit une trentaine d'années après la publication de celles menées dans la nécropole de Kalfata, après la deuxième guerre mondiale, sous la direction d'Ivan Venedikov.

Pour la première campagne, le financement de la mission française a été dû principalement au CNRS et au Centre Camille Jullian/Université de Provence, avec une aide du Centre Culturel français à Sofia. Ces moyens relativement limités n'ont pas permis de constituer une équipe étendue : seuls deux autres étudiants d'Aix, Stéphane Abellon et Anne-Sophie Koeller, ont participé aux fouilles qui ont duré du 26 août au 17 septembre 2002. Les bons résultats de ces premières recherches ont permis d'obtenir, pour l'année 2003 (fouilles du 18 août au 13 septembre), un important financement complémentaire de la part de la Commission des Fouilles auprès du ministère français des Affaires Étrangères : cette aide financière a été renouvelée jusqu'en 2007. Il a donc été possible de constituer une équipe plus importante, dont faisaient partie, en plus des jeunes chercheurs déjà mentionnés et de deux autres étudiants aixois (Lise Damotte et Assia Veleva), Anne Richier, archéo-anthropologue à l'INRAP, et Bruno Baudoin, topographe et infographiste. Par ses observations de terrain, A. Richier a complété les études anthropologiques de laboratoire que menait déjà Anne Keenleyside, anthropologue à l'université de Trent (Canada), au sein de l'équipe bulgare. De son côté, B. Baudoin a levé un plan de la zone fouillée qui est à la base de l'ensemble des relevés présentés dans la publication⁴. Les recherches de terrain ont été poursuivies en 2004 (fouilles du 9 août au 4 septembre), elles ont permis de terminer la fouille de la zone réservée dans le cadre du projet franco-bulgare. La démarche et l'apport scientifiques de ces recherches ont été récompensés, en 2004, par l'obtention du premier prix Clio pour la recherche archéologique française à l'étranger.

1 Atila Riapov avait déjà fouillé sur le site au cours de campagnes précédentes.

2 Cette convention, renouvelée jusqu'en 2005, a permis la venue en France, pour un séjour de recherche annuel d'un mois, de plusieurs collègues bulgares en plus de Krastina Panayotova : Margarit Damyanov, Martin Gyuzelev et Dimitar Nedev.

3 Nous tenons à lui adresser tous nos remerciements pour l'aide qu'il nous a apportée lors des études dans le musée. Sur le terrain, M. Damyanov a joué un rôle prépondérant, à la fois dans la fouille (équipe bulgare) et dans les relevés pour l'ensemble de la mission. Nous remercions aussi Rositza Pencheva, assistante de K. Panayotova dans l'équipe bulgare.

4 Cette mission a été réalisée avec l'aide du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (LAMM) d'Aix-en-Provence. Vanessa Py, doctorante rattachée au même laboratoire, a d'autre part réalisé les analyses anthracologiques d'échantillons de charbons de bois trouvés en 2003 et 2004. Ont également participé aux fouilles, de façon plus limitée, Frédéric Barbero, Vincent Bignani, Vincent Cuhe et Denitza Svilenova. Andréi Mladenov a réalisé un certain nombre de dessins sur le terrain.

Ce sont principalement les résultats de ces fouilles des campagnes 2002-2004 qui sont publiés ici, portant sur 56 tombes s'échelonnant sur deux siècles environ, de la deuxième moitié du V^e s. au milieu du III^e s. av. J.-C., avec les foyers et les dépôts extérieurs qui leur sont associés. Cet ensemble, représentatif des pratiques funéraires des Apolloniates à cette époque, s'inscrit dans un cadre architectural intéressant, qui marque la limite Nord des périboles mis au jour lors des fouilles précédentes. La préparation de la publication a suscité plusieurs missions d'études en 2005-2007⁵, auxquelles se sont joints Loïc Damelet, photographe du Centre Camille Jullian – dont il faut souligner ici le rôle essentiel pour notre ouvrage – et une équipe de géographes et géomorphologues du CEREGE/Université de Provence, sous la direction de Christophe Morhange : il nous a paru important de l'associer à nos recherches pour mieux placer la nécropole de Kalfata dans le cadre de l'évolution géomorphologique du site antique d'Apollonia. Cette ouverture vers une histoire plus générale de l'ancienne colonie milésienne s'exprime également, dans la première partie de notre ouvrage, par une présentation des découvertes récentes dans l'espace urbain – recouvert par la moderne Sozopol – et le territoire d'Apollonia, par D. Nedev et Martin Gyuzelev (conservateur au musée de Bourgas). La présentation des recherches sur le terrain et l'inventaire des sépultures, dépôts et foyers constituent la partie centrale de l'ouvrage : il nous a été possible de déterminer, de façon relativement précise, l'évolution de ce secteur au cours des deux siècles de son occupation et de tirer, dans la troisième partie, un certain nombre de conclusions sur les pratiques funéraires des Apolloniates. Le dernier chapitre regroupe des études synthétiques sur les principales catégories de matériel, dont l'ampleur est différente d'un ensemble à l'autre. Il nous a paru préférable de placer en appendice l'étude bio-archéologique d'A. Keenleyside, qui dépasse assez largement les limites des fouilles effectuées en commun.

Notre publication a pour but de rendre compte, dans les meilleurs délais possibles, d'un type de collaboration dont les exemples sont peu nombreux dans notre domaine de recherche et, malgré le caractère limité de nos recherches sur le terrain, de présenter une documentation et des commentaires qui pourront servir de base à des études plus approfondies sur les colonies grecques de Thrace pontique.

Nous souhaitons adresser tous nos remerciements aux institutions qui, en France et en Bulgarie, ont permis la réalisation de ce projet commun de recherche, en premier lieu le Centre Camille Jullian et le Ministère des Affaires Étrangères dont le rôle a été essentiel pour les fouilles, la préparation de la publication et la publication elle-même, co-financée par les deux institutions. Il faut ajouter la part importante prise par le CNRS, non seulement à l'origine et dans les premières années du projet, mais par l'attribution à K. Panayotova, en 2008, d'un contrat d'étude de six mois à Aix-en-Provence, destiné à la rédaction de la publication.

Une publication qui associe une quinzaine de chercheurs répartis entre Aix, Sofia, Sozopol et Trent, et qui ont écrit dans des langues différentes, pose des problèmes qu'il n'est pas nécessaire de détailler : si nous avons conservé en anglais le texte d'A. Keenleyside, nous voudrions remercier, pour leur travail de traduction du bulgare en français, Iva Chirpanlieva et A. Riapov. La réalisation technique de cet ouvrage est due à Véronique Gémonet (CCJ) que nous remercions pour sa disponibilité et son efficacité dans des conditions de travail difficiles, ainsi que Guergana Guionova pour la vérification de la bibliographie bulgare. Le travail préparatoire sur l'illustration a été effectué par A.-S. Koeller et V. Gémonet, la mise au point finale est due à Vincent Dumas aidé par A. Baralis qui a également joué un rôle essentiel d'intermédiaire entre A. Hermary, responsable de l'édition, et les chercheurs résidant à Sofia, et qui a pris en charge sur les crédits de son ANR « Pont-Euxin » la partie en couleur des planches.

A. Hermary, K. Panayotova

5 Pour des raisons administratives, il n'a malheureusement pas été possible de faire revenir Anne Richier à Sozopol.